

PROPOSITION POUR UN PROJET DE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION LAITIERE DANS L'OUEST DE L'OUGANDA



DOCUMENT DE TRAVAIL

Léon LETENNEUR

Février 1999



CIRAD-EMVT
Département Elevage et Médecine
Vétérinaire du CIRAD
Campus International de Baillarguet
B.P. 5035
Montferrier-sur-Lez
34032 Montpellier Cedex 1

SOMMAIRE

1. LES OBJECTIFS DU PROJET	1
1.2. Pour les éleveurs des régions de M'BARARA et KABALE.....	2
1.3. Pour les industriels installés à M'BARARA.....	2
1.4. Pour les partenaires français.....	2
2. LE CONTEXTE GENERAL DU PROJET	2
2.1. Rappel et actualisation de quelques données nationales	2
2.2. La région de M'BARARA	4
2.2.1. <i>Le contexte socio-géographique</i>	4
2.2.2. <i>Les structures d'encadrement des éleveurs</i>	4
2.3. Les caractéristiques essentielles de l'élevage bovin dans la province de M'BARARA	5
2.3.1. <i>Les principaux paramètres démographique et de productivité</i>	5
2.4. La production laitière	6
2.5. La commercialisation et la filière aval	6
2.5.1. <i>La place de M'BARARA dans les productions nationales</i>	6
2.5.2. <i>Le prix du lait au producteur et ses variations</i>	7
2.5.3. <i>Les structures de transformation de M'BARARA</i>	10
2.5.4. <i>Les produits transformés</i>	10
2.6. Les principales contraintes	10
3. PROPOSITION D'INTERVENTION	11
3.1. Les partenaires	11
3.1.1. <i>Les partenaires français</i>	11
3.1.2. <i>Les partenaires ougandais</i>	12
3.2. Le contenu de l'intervention souhaitée	13

ANNEXES

1 - Importation des produits laitiers	14
2 - Carte des districts - Carte de la région d'enquête de la province de M'BARARA	18
3 - Données relatives aux laiteries de M'BARARA et au traitement du lait ..	21
4 - Diagnostic MIDATEST et SERSIA	26
5 - Analyse et propositions du groupe SODIAAL	33
6 - Contenu résumé du programme de recherches et d'appui au développement de la production laitière dans la région de M'BARARA..	38

PROPOSITION DE PROJET INTEGRE DE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION LAITIERE DANS L'OUEST DE L'UGANDA

Depuis 1997, l'Ambassade de France à Kampala, a souhaité que le CIRAD-EMVT, étudie les possibilités d'élaborer divers projets de développement de l'élevage associant des partenaires ougandais et des partenaires privés ou coopératifs français.

Avec la participation du Ministère des Affaires Etrangères, diverses missions ont été réalisées en 1997 et 1998.

La mission d'étude des filières de productions animales en juillet 1997 par le CIRAD-EMVT, a permis d'évaluer les potentialités et les contraintes majeures des filières de productions animales. Cette mission a permis de déterminer les filières les plus porteuses et susceptibles d'établir une collaboration avec diverses entreprises françaises.

En octobre 1997, quatre entreprises françaises se sont rendues en Ouganda pour examiner leurs possibilités d'implication, avec le CIRAD-EMVT, dans les filières de productions animales ougandaises. La filière laitière a été retenue. Elle présentait un intérêt certain pour les divers partenaires, et la région de M'BARARA apparaissait particulièrement favorable.

En mars 1998, lors de la visite en France d'une importante délégation ougandaise, conduite par le Docteur OTIM, conseiller du Président de la République, celui-ci confirmait ce souhait d'établir un partenariat avec le secteur privé et souhaitait que puisse se mettre en place une coopération plus institutionnelle regroupant l'organisation des producteurs, la recherche, et l'appui à l'encadrement.

Pour répondre à cette demande, en accord avec le Ministère, le CIRAD-EMVT a réalisé une enquête détaillée (de mai à septembre 1998) dans trois comtés de la province de M'BARARA, qui a permis de dresser une typologie précise des éleveurs de la zone et d'étudier en détail les principales contraintes au développement de l'élevage. Cette typologie sert de base au programme expérimental qui vient d'être mis en place, en milieu paysan, dans les provinces de M'BARARA et de KABALE. Ce réseau d'expérimentation et de démonstration pourra servir d'appui au projet intégré de développement laitier.

1. LES OBJECTIFS DU PROJET

1.1. Pour les responsables ougandais

- L'élevage laitier est considéré comme un moyen efficace pour permettre aux éleveurs traditionnels d'évoluer vers des systèmes d'élevage productifs, modernes et rentables. Il doit donc être encouragé car il procure aux éleveurs un revenu substantiel dans la mesure où ces derniers peuvent compter sur un système de commercialisation régulier.

- C'est un moyen de favoriser l'association agriculture-élevage.
- C'est une nécessité pour répondre à la croissance de la demande intérieure et de satisfaire les marchés extérieurs.

1.2. Pour les éleveurs des régions de M'BARARA et de KABALE

- Le projet doit à la fois permettre d'accroître le volume de production mais surtout la commercialisation de leur production.
- Le projet devrait également améliorer l'organisation de la production et de la mise en marché.

1.3. Pour les industriels installés à M'BARARA

- Le projet doit assurer un approvisionnement plus régulier de leurs usines et une meilleure qualité du lait.
- Il devrait également servir d'exemple pour améliorer les techniques de transformation du lait.
- Il devrait favoriser la réalisation du partenariat avec les entreprises françaises.

1.4. Pour les partenaires français, les objectifs sont :

- De favoriser leur implantation en Afrique de l'Est, zone de forte consommation de protéines laitières,
- D'établir un partenariat avec diverses entreprises ougandaises ou groupements de producteurs ougandais et de participer à une opération de développement durable,
- De mettre au point une méthodologie d'intervention entre diverses entreprises complémentaires capables de répondre aux objectifs des partenaires ougandais et aux objectifs de l'entreprise,
- D'acquérir ou de compléter leur expérience concrète d'intervention en région chaude dans un pays en voie de développement,
- De mieux connaître les mécanismes de collaboration financière offerte par l'AFD et PROPARCO.

2. LE CONTEXTE GENERAL DU PROJET

Les principales caractéristiques de l'élevage ougandais ont été décrites dans les rapports cités en annexes, établis à la suite des diverses missions.

2.1. Rappel et actualisation de quelques données nationales

- En 1998, *la population*, essentiellement rurale, atteindrait 21,5 millions. Le taux de croissance annuel reste élevé : 3 %. L'urbanisation s'accélère et elle modifiera la demande en produits animaux et produits laitiers en particulier. La population de KAMPALA dépasse un million d'habitants. Elle était estimée à 700 000 en 1995. La croissance des villes secondaires semble également très soutenue.

- **La croissance du PIB** entre 1992 et 1997 avoisinait 6,2 %. Elle serait de l'ordre de 5% actuellement. Le PIB par habitant reste toutefois très modeste : en 1996 il était de 290 \$ U.S.

La part importante du PIB agricole représente encore 44 % dans le PIB national. Cette part diminue toutefois rapidement, et ce, malgré ses bonnes performances. (Elle était de 57 % en 87/88 et 50 % en 1993).

Compte tenu de sa situation économique et géographique, l'Ouganda fait l'objet d'un intérêt croissant de la communauté internationale et des investisseurs privés. La France est le sixième fournisseur de l'Ouganda.

➤ Les effectifs du cheptel et leur évolution

Le tableau ci dessous indique les évolutions des effectifs et de la production du cheptel. La production laitière moyenne serait de 450 litres par vache pour le cheptel local, et de 2 400 litres pour le cheptel croisé et exotique. Comme dans de nombreux pays tropicaux en développement, la productivité du cheptel est particulièrement faible.

Unités : 1000 têtes et 1000 de tonnes

		1990	1995	1998
Bovins	<i>Effectifs (1000 têtes)</i>	4 913	5 233	5 370
	Productions de lait. (1000 tonnes)	429	561	590
	Production de viande(1000 tonnes)	81	86	88
Importations	Poudre de lait (tonnes)	1600	1250	1250
Petits ruminants	Effectifs (1000 têtes)	4600	500	5550
	Production de viande(1000 tonnes)	20	24	25
Porcs	Effectifs (1000 têtes)	824	920	950
	Production de viande(1000 tonnes)	44	51	52
Volailles	Effectifs (1000 têtes)	18860	21800	22500
	Production de viande(1000 tonnes)	30	35	36

Sources : FAO et MAAIF

➤ L'évolution du marché des produits laitiers

Le marché des produits laitiers est passé de 200 000 tonnes en 1965 à 455 000 tonnes d'équivalent lait en 1995. Ce qui correspond à un croît annuel de 2,6 %. Ce croît reste inférieur à la croissance de la population, aussi la consommation par tête a baissé, passant de près de 28 litres à moins de 22 litres. La consommation de KAMPALA serait voisine du double de la consommation nationale.

La consommation de produits laitiers, sous l'effet conjugué de la croissance du PIB, de l'urbanisation et de la population serait actuellement de 530 000 tonnes environ.

Pendant de nombreuses années, le marché a été satisfait par des importations massives avec un record de 740 000 tonnes en 1981 et une moyenne de 400 000 tonnes entre 1980 et 1990. Depuis 1990, l'organisation de la production a permis une baisse substantielle des importations.

Les importations de produits laitiers se stabilisent actuellement autour de 9 500 tonnes d'équivalent lait (essentiellement représentées par 1 250 tonnes de lait en poudre).

L'annexe 1 résume les importations de produits laitiers de 1990.

2.2. La région de M'BARARA.

2.2.1. Le contexte socio-géographique

Les régions de M'BARARA et de KABALE correspondent à la bordure orientale du plateau central. Situées entre 1 200 et 2 400 mètres, elles bénéficient d'un climat propice au développement de l'élevage. La pluviométrie de la région de M'BARARA est voisine de 900 mm avec deux saisons sèches relativement marquées : l'une de janvier à février, l'autre de mai à août. Dans cette région d'anciens massifs, certaines formations sont peu favorables à la formation de nappes aquifères (zone Est de MBARARA en particulier).

La température moyenne se situe entre 22 et 26°. Les cartes des districts et des régions enquêtées sont présentées en Annexe 2.

La population est d'origine Banyankole. Elle se divise en deux groupes : les Baïma, en majorité éleveurs et les Bairu, en majorité agriculteurs. L'élevage est considéré comme une activité noble et les compétences des éleveurs Baïma sont reconnues. L'élevage joue un rôle social et économique fondamental. Les animaux acquis par héritage, compensation matrimoniale et dons sont gérés par l'aîné de la famille qui en est le chef. Mais, le propriétaire des troupeaux gère directement les animaux qu'il achète. Cet exemple montre le poids social de l'élevage dans la société de structure lignagère. La complexité de la gestion du troupeau est toutefois compensée par la garantie pour l'éleveur, en cas d'épidémie grave, de la solidarité du lignage qui participera à la reconstitution de son troupeau.

Le lait appartient au propriétaire des animaux. C'est une des raisons essentielles de l'intérêt pour les éleveurs de développer cette production.

La terre se transmet par héritage. Le bocage et les clôtures ont naturellement envahi la région de MBARARA et de KABALE. Cette organisation foncière limite les terres de parcours communautaires. Elle constitue un atout majeur pour promouvoir une politique d'amélioration des pâturages dès lors que la commercialisation du lait permettra d'amortir les investissements réalisés.

L'élevage apparaît comme une activité noble, pour laquelle la plus grande partie de la population manifeste un intérêt certain, et en particulier, les responsables politiques et économiques.

2.2.2. Les structures d'encadrement des éleveurs ;

La principale organisation professionnelle : l'UNFA (Uganda National Farmers association) dispose d'une représentation à M'BARARA. Divers responsables de la région jouent un rôle actif dans les organisations en cours de création :

- BEEF PRODUCERS associations (une association de type groupement de producteurs),
- ANKOLE DAIRY PRODUCTS LIMITED, dont l'objectif essentiel est un engagement dans le secteur aval pour une meilleure commercialisation de ses produits.

Les services du Ministère de l'Agriculture des Industries Animales et des pêches (MAAIF), présents à MBARARA, souhaitent jouer un rôle actif en matière de définition et de contrôle de la politique de l'élevage (sanitaire en particulier), et d'incitation au développement des filières élevage. Les services vétérinaires sont décentralisés dans les comtés.

La politique de désengagement des fonctions de production et de transformation se traduit par la mise en vente progressive de ranches appartenant à l'état et de la plus importante structure de transformation laitière : la NATIONAL DAIRY CORPORATION qui collecte dans les provinces de MBARARA et de KABALE.

Les recherches agronomiques relatives aux programmes de productions et de santé animales sont confiées au NATIONAL AGRICULTURAL RESEARCH ORGANISATION (NARO). Leur présence dans la région est insuffisante. Depuis 1998, le CIRAD-EMVT, a un chercheur permanent basé à MBARARA.

Enfin le développement de la production laitière a bénéficié localement du soutien de la coopération danoise et en particulier du bureau DANIDA.

Le centre d'insémination artificielle mérite d'être renforcé.

2.3. Les caractéristiques essentielles de l'élevage bovin dans la province de MBARARA.

De mai à septembre 1998, deux chercheurs juniors encadrés par le CIRAD-EMVT, ont réalisé une enquête détaillée sur trois comtés de la province. Ils ont pu dresser une typologie précise des élevages qui peut servir de base aux opérations de développement et à l'orientation des recherches.

2.3.1. Les principaux paramètres démographique et de productivité

Les 5 grands groupes identifiés sont les suivants :

- Les gros ranchers de la zone pastorale,
- Les éleveurs traditionnels de la zone pastorale (transhumants ou non),
- Les petits éleveurs de la zone agricole,
- Le groupe intermédiaire entre les deux précédents,
- Les éleveurs de frisons ou de croisés.

Les caractères spécifiques de ces groupes ont été étudiés avec une bonne précision. Les principaux paramètres moyens sont les suivants :

- Age au premier vêlage : 3 ans et 3 mois ce qui est assez bon comparé à de nombreux pays, mais laisse une forte possibilité de progrès.

- Une fécondité moyenne après 3,3 ans de 62 % pour la majorité des groupes à l'exception du groupe 5 qui atteint 74 %. Elle est de 61 % pour les races locales, de 71 % pour les frisonnes et de 67 % pour les croisés.
- Les avortements ne dépasseraient pas 3 %.
- La mortalité reste assez bien contrôlée : 4 % toutes classes d'âge confondues (ce résultat sera sans doute à préciser).

Comme dans de nombreux cas, les femelles représentent un peu plus de 60 % des effectifs. Les mâles sont le plus souvent exploités très tôt.

- Les taux d'exploitation varient de 19 % à 12 % selon les groupes. Les éleveurs traditionnels de la zone pastorale ont aussi un coefficient d'exploitation supérieur à 16 %. Ce qui souligne toute l'importance économique et sociale des bovins.
- Les performances laitières ont été relevées au cours de l'enquête.

2.4. La production laitière

Le graphique n° 1 montre les productions moyennes en fonction des groupes : 3 à 5 litres par vache traite et par jour ; ce qui montre une aptitude laitière non ridicule pour les vaches Ankole. La moyenne des vaches frisonnes et croisées du groupe 5 est de l'ordre de 11 litres.

Le graphique n° 2 indique les revenus par animal provenant de la vente du lait ou de l'exploitation du troupeau.

A l'exception des groupes 1 et 2 qui connaissent des problèmes de commercialisation, l'essentiel des revenus des exploitations provient de la vente du lait.

Le graphique 3 montre la destination du lait (vente et autoconsommation)

2.5. La commercialisation et la filière aval

2.5.1. La place de MBARARA dans les productions nationales

En 1993, sur une production nationale de lait estimée à 370 000 tonnes, le secteur de M'BARARA fournissait un tiers de la production nationale. La région de KABALE apparaissait marginale avec seulement 2 % de la production.

Les diverses actions entreprises pour le développement du secteur laitier modifient probablement cette répartition au profit de cette région occidentale de l'Ouganda. La région de MBARARA dispose en effet d'un secteur aval en pleine expansion.

2.5.2. *Le prix du lait au producteur et ses variations*

Deux facteurs essentiels agissent sur le prix du lait :

➤ *La saison*

l'écart de prix est de l'ordre de 50 % comme le montre le graphique n° 4. Cet écart de prix est bien admis par les éleveurs. Mais le système de quotas à l'achat imposé par les laiteries est beaucoup plus difficilement accepté. Les éleveurs doivent repartir avec leur lait lorsque la production est trop abondante. Les laiteries limitent les achats en fonction de leur marché. Cette solution est indispensable pour les traitements ne permettant pas de conservation longue durée.

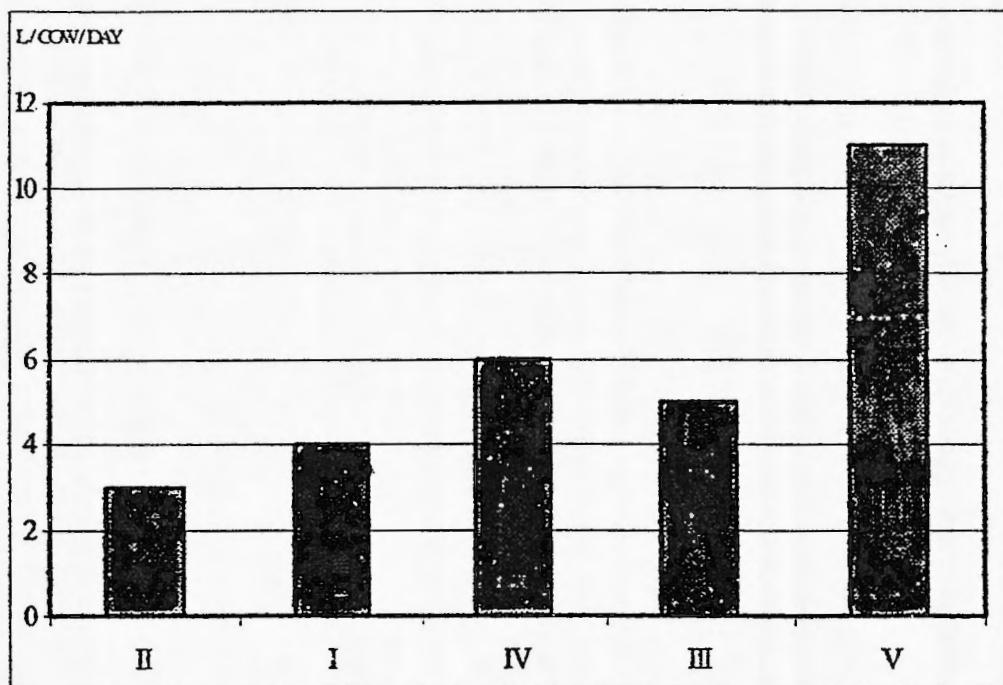
➤ *L'éloignement des producteurs des usines et des lieux de consommation*

Cet écart dépasse 30 % en saison des pluies et se réduit à 20 % au cours de la saison sèche.

Le prix moyen au cours de la saison des pluies est de l'ordre de 170 shilling soit 85 centimes, et de 240 shilling en saison sèche, soit 1,2 FF.

Les producteurs constatent un écart important entre ces prix et les prix de vente en lait pasteurisé (550 et 700 shillings) et en lait UHT (750 et 1 100 shilling). Sans connaître les difficultés réels du secteur aval, ils souhaitent s'y impliquer.

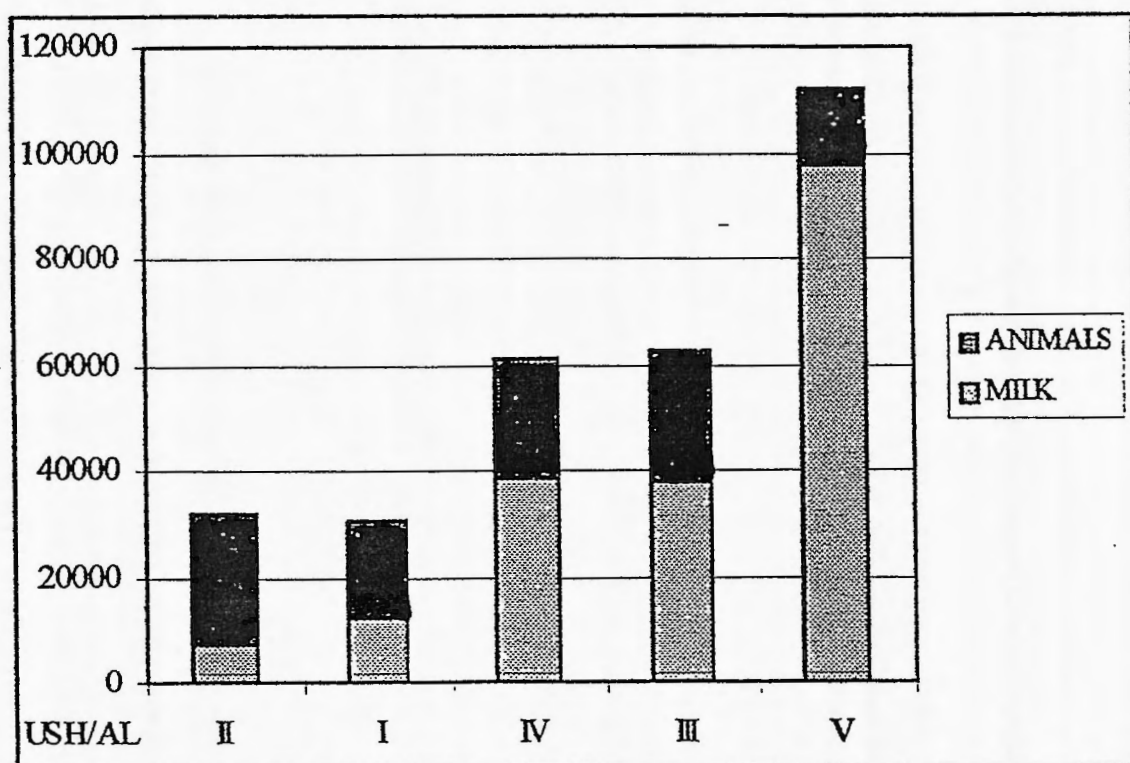
Graphique n° 1



YIELDS PER MILKED COW

Source : Rapport N.Dabusti et D.Van Cotteren

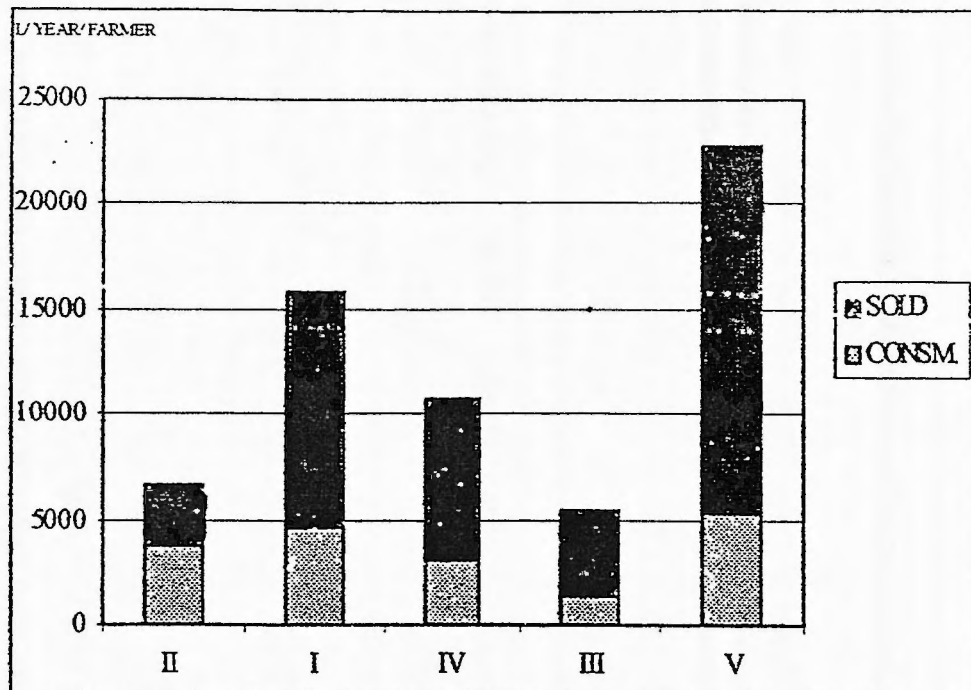
Graphique n° 2



OUTPUTS PER ANIMAL (MAIN GROUPS)

Source : Rapport N. Dabusti et D. Van Cotteren

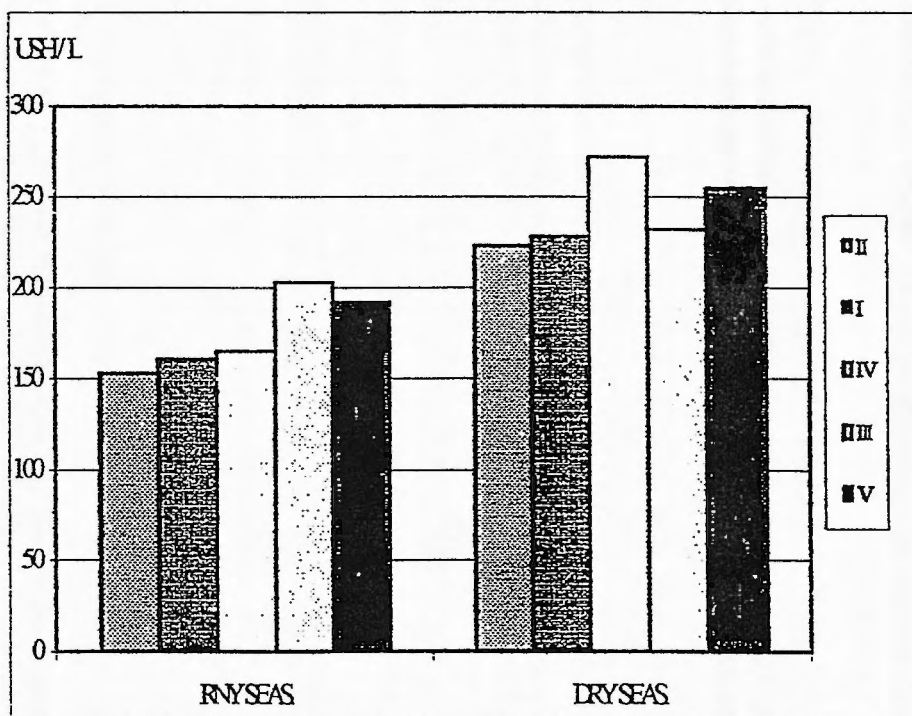
Graphique n° 3



PROPORTION OF MILK SOLD IN RELATION TO THE MILK PRODUCED

Source : Rapport N. Dabusti et D. Van Cotteren

Graphique n° 4



MILK PRICE

Source : Rapport N. Dabusti et D. Van Cotteren

2.5.3. Les structures de transformation de M'BARARA.

➤ L'optimisme des transformateurs

Les capacités de transformation des 4 laiteries installées à M'BARARA étaient estimées à 160 000 litres jour en 1996, elles sont actuellement de plus de 200 000 litres. L'installation d'une tour de séchage par la société RAMILK et le doublement des capacités de traitement de la laiterie (GBK), actuellement en cours d'installation, vont se traduire par un accroissement de la capacité de traitement de l'ordre de 50 %.

➤ La collecte

Les modes de collecte du lait varient en fonction des usines. La plupart disposent de centres de collectes dans les villes et villages. Seule la DAIRY dispose de tanks réfrigérés. Les producteurs ne maîtrisent pas l'organisation de cette collecte. Ils se contentent d'assurer ou de faire assurer la livraison au centre de collecte. Plus de la moitié d'entre eux ne peuvent livrer que le lait du matin. Le manque d'équipement des centres accroît considérablement le temps entre la traite et le refroidissement du lait. L'enquête a montré que le temps qui s'écoule entre la fin de la traite et la livraison au centre est inférieur à 1 heure.

➤ La qualité du lait livré

Les contrôles au niveau des centres et des usines restent rudimentaires (voir Annexe n° 3).

2.5.4. Les produits transformés

Ce sont essentiellement des laits frais (pasteurisés) ou des laits de longue conservation (UHT) qui ont l'avantage de ne pas exiger une chaîne de froid pour leur distribution et de permettre des reports.

L'entreprise RAMILK, pour améliorer les quantités collectées au cours de la saison des pluies et bénéficier de tarifs avantageux, a construit une tour de séchage. Elle n'était pas opérationnelle en fin 1998.

Le beurre, le ghee et la crème fraîche permettent de valoriser les taux de matière grasses élevés.

La production de yaourts est limitée.

Une fromagerie artisanale vient compléter cette gamme.

2.6. Les principales contraintes

➤ Pour les producteurs :

- Le manque de surfaces oblige à avoir recours à la transhumance ou à sacrifier les veaux mâles très jeunes,

- Les problèmes d'abreuvement,
- La réserves alimentaires de saison sèche,
- Les contraintes sanitaires et la difficulté de se procurer les intrants adaptés rapidement,
- La faible productivité de leur cheptel.

Mais pour certains d'entre eux les contraintes commerciales constituent l'obstacle majeur.

➤ Pour les transformateurs :

- L'écart de production saisonnier,
- Les problèmes de maintenance pour quelques laiteries,
- Les problèmes de crédit,
- L'écoulement des laits pasteurisé sur KAMPALA et MBARARA en saison des pluies.

3. PROPOSITION D'INTERVENTION

3.1. Les partenaires

3.1.1. Les partenaires français

➤ **Le CIRAD-EMVT**

Actuellement le CIRAD-EMVT, a mis en place un dispositif de recherche sous forme d'un réseau d'expérimentation et de démonstration qui peut servir d'appui au projet de développement de la filière lait dans cette région. Les orientations de ce programme sont présentées en annexe 6. Ce dispositif bénéficie du soutien temporaire de l'Ambassade de France à Kampala.

Les diverses missions et l'enquête réalisée ont permis d'avoir une bonne connaissance de la filière actuelle de l'élevage bovin laitier des provinces de MBARARA et de KABALE, de ses atouts et de ses contraintes majeures.

Deux sociétés françaises ont l'intention de participer à un projet intégré de développement de la production laitière dans la région ouest de l'Ouganda :

➤ **Le groupe MIDATEST**

Il peut agir soit directement soit indirectement par l'intermédiaire de la société SERSIA, leader en matière d'exportation de semence (80 % du marché).

Le Directeur Général de la société et son président se sont déjà rendus dans la région et ont fait une première analyse de l'intérêt et des modalités d'intervention possibles. Au cours de cette visite ces professionnels ont étudié les organisations de producteurs et les structures mises en place au niveau national et régional pour l'amélioration génétique du cheptel.

MIDATEST pourrait jouer un rôle essentiel, non seulement dans l'approvisionnement en semences ou reproducteurs, mais surtout dans la réorganisation des structures d'insémination artificielle et la mise en place de schémas de sélection. Un volet particulier de ce schéma pourrait s'intéresser à la sélection de la race Ankole, bien adaptée à la région, appréciée des éleveurs et excellent support de croisement.

Le groupe MIDATEST sera conduite en coopération avec le Centre national d'insémination artificielle d'ENTEBE en cours de privatisation. Notons que les routes et l'insémination artificielle font partie des priorités de développement du pays.

Le diagnostic de MIDATEST sur la situation génétique de l'élevage de ruminants est jointe en annexe 4

➤ SODIAAL

SODIAAL est le 1er groupe coopératif laitier français. Il est né d'une association de sept coopératives laitières particulièrement importantes, dont TEMPE LAIT. M. ORTALO, Directeur technique a participé à la mission d'évaluation de l'intérêt d'une implication des professionnels français dans la filière de productions animales ougandaise.

SODIAAL collecte 10 % du lait français (2,5 milliards de litres). Il regroupe près de 17 000 producteurs et compte 6 000 employés. Il réalise un chiffre d'affaires de 16,5 milliards de F. Il développe une forte activité à l'exportation avec les marques YOPLAIT et CANDIA. YOPLAIT a passé des accords de franchise avec plus de 40 pays.

Il dispose d'une longue expérience dans l'organisation de la production, la collecte de lait, sa transformation et sa commercialisation. De nombreux partenariats ont été réalisés par SODIAAL dans plusieurs pays.

Lors de la mission réalisée en octobre 1997, l'expert du groupe SODIAAL confirmait l'intérêt du secteur aval de la filière laitière. Il soulignait l'importance que représentait la privatisation de la DAIRY dans une stratégie d'intervention. Ses conclusions sont reportées en annexe 5.

La filiale JAMET de SODIAAL, spécialisée en produits diététiques et aliments d'urgence, pourrait compléter la filière aval en étudiant la possibilité de valoriser les produits locaux, laitiers ou non, en aliments destinés soit aux enfants soit aux populations recevant des aides d'urgence.

3.2. Les partenaires ougandais.

Les activités de recherche s'effectuent avec la collaboration des centres de recherches nationaux ou les services spécialisés dépendant directement du Ministère de l'Agriculture (NARO en particulier, service entomologique et services vétérinaires). Les universités de MAKERERE et de MBARARA

Le programme d'amélioration génétique sera conduit avec la collaboration du centre d'insémination d'ENTEBE et de MBARARA. La privatisation prévue de centres d'insémination est sans doute un élément complémentaire favorable pris en considération par le groupe SERSIA-MIDAREST.

Le groupe SODIAAL et sa filiale JAMET devront déterminer leur stratégie. Il ont en effet le choix entre une association avec une des laiteries de MBARARA, la construction d'une laiterie à RUSHERE comme semble le souhaiter le groupement d'éleveurs qui vient de se constituer ou une prise de participation dans la DAIRY. Dans les trois cas SODIAAL, aura une action déterminante sur le secteur aval.

La société JAMET, avec les moulins de MBARARA (ANKOLE UNGA), peut apporter un complément important au secteur aval.

Ce dispositif, pour intéressant qu'il soit, en réunissant des spécialistes de l'amont et de l'aval de la filière ne peut réussir que si l'encadrement des éleveurs bénéficie d'un appui spécifique.

3.2. Le contenu de l'intervention souhaitée.

Les études réalisées et les contacts pris auprès de divers partenaires français et ougandais doivent permettre de réaliser rapidement l'étude de faisabilité d'un projet intégré de développement de la production laitière dans la région Ouest de l'Ouganda. La participation de l'Agence Française, et de sa filiale PROPARCO, est vivement souhaitée tant par les partenaires français qu'Ougandais

La participation de l'Agence serait très appréciée pour la professionnalisation de l'amont de la filière. Cette composante est souhaitée par l'UNFA (Uganda National Farmers Association) et les associations plus spécialisées nationales ou régionales. Les activités d'encadrement du secteur amont pourraient comprendre l'appui à l'organisation de la profession, l'aide à la mise en marché du lait au niveau des éleveurs, l'appui technique à la production et le soutien des actions de recherches appliquées.

La participation de PROPARCO sera très importante au niveau du secteur aval, soit pour une prise de participation dans la DAIRY ou une autre structure laitière à créer ou existante, soit dans le financement de ces laiteries.

ANNEXE 1

IMPORTATION DES PRODUITS LAITIERS

IMPORTATIONS EN VOLUME

<i>Butter of Cow Milk</i>	Year							
<i>Imports (Mt)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	500	0	0	270	100	0	0	0

<i>Skim Milk, Condensed</i>	Year							
<i>Imports (Mt)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	20	10	40	0	0	0	0	0

<i>Dry Whole Cow Milk</i>	Year							
<i>Imports (Mt)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	1,600	1,000	1,300	521	800	1,250	1,250	1,250

<i>Milk Cond+Dry+Fresh (022)</i>	Year							
<i>Imports (Mt)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	1,620	1,010	1,340	521	800	1,250	1,250	1,250

<i>Milk Cond + Evap (022.49)</i>	Year							
<i>Imports (Mt)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	20	10	40	0	0	0	0	0

<i>Milk Dry (022.42/43)</i>	Year							
<i>Imports (Mt)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	1,600	1,000	1,300	521	800	1,250	1,250	1,250

<i>Milk Equivalent</i>	Year							
<i>Imports (Mt)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	15,498	7,619	9,956	5,742	6,740	9,500	9,500	9,500

Source : FAO

IMPORTATIONS EN VALEUR

<i>Butter of Cow Milk</i>	Year							
<i>Imports (1000\$)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	1,600	0	0	620	240	0	0	0

<i>Skim Milk, Condensed</i>	Year							
<i>Imports (1000\$)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	30	20	50	0	0	0	0	0

<i>Dry Whole Cow Milk</i>	Year							
<i>Imports (1000\$)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	3,500	1,900	2,500	653	1,100	2,300	2,300	2,300

<i>Milk Cond+Dry+Fresh (022)</i>	Year							
<i>Imports (1000\$)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	3,530	1,920	2,550	653	1,100	2,300	2,300	2,300

<i>Milk Cond + Evap (022.49)</i>	Year							
<i>Imports (1000\$)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	30	20	50	0	0	0	0	0

<i>Milk Dry (022.42/43)</i>	Year							
<i>Imports (1000\$)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	3,500	1,900	2,500	653	1,100	2,300	2,300	2,300

<i>Milk Equivalent</i>	Year							
<i>Imports (1000\$)</i>	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Uganda	5,130	1,920	2,550	1,273	1,340	2,300	2,300	2,300

Source : FAO

EVOLUTION DES IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

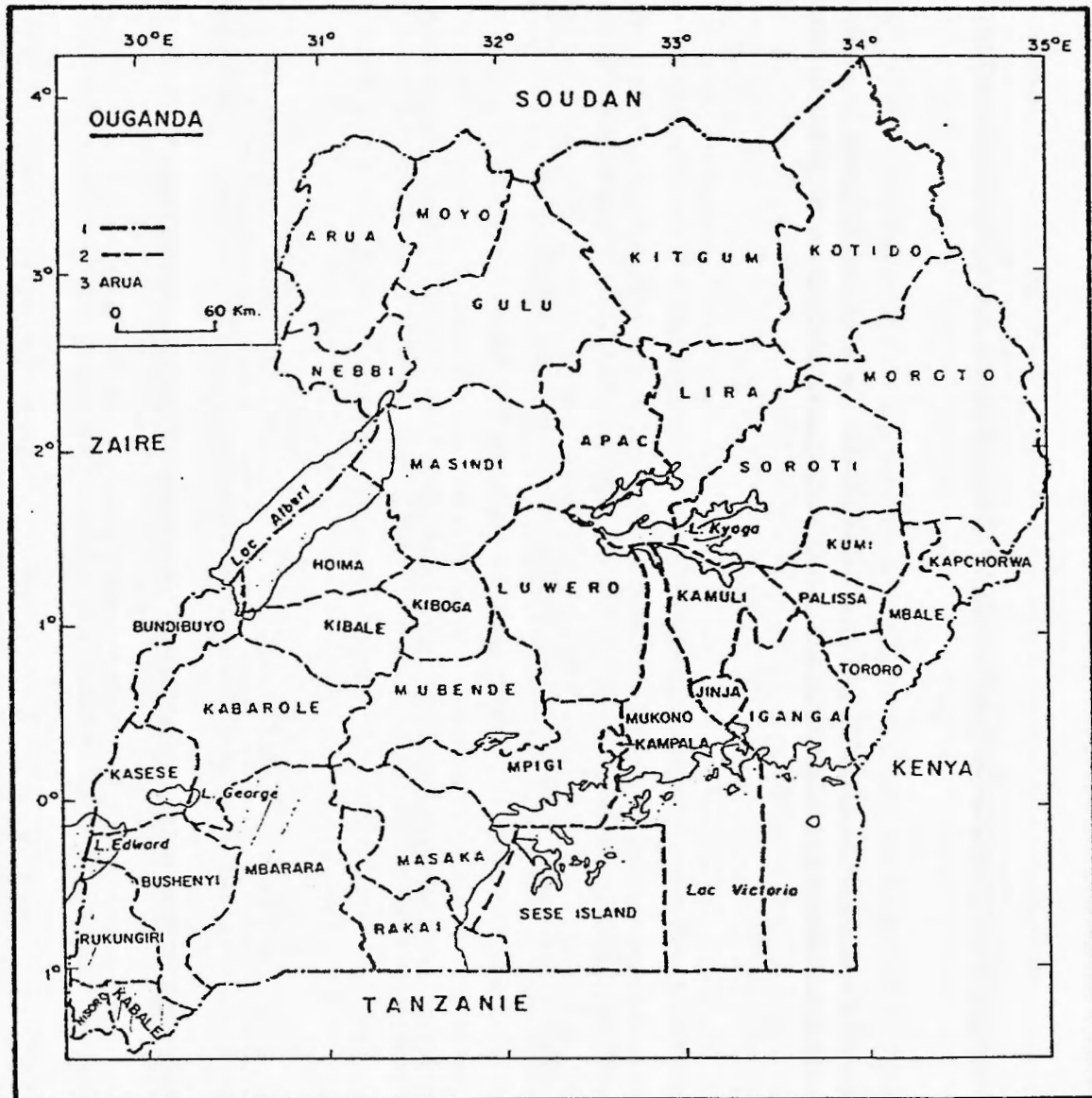
Evolution des importations de produits laitiers en Ouganda		
	importation (T)	importations (1000\$)
1961	2053	2329
1962	2041	2318
1963	2874	2897
1964	2639	3039
1965	3233	4507
1966	3186	4180
1967	3168	4086
1968	2205	1183
1969	2859	4579
1970	2967	3618
1971	3790	3565
1972	2389	4078
1973	2314	5867
1974	2215	7131
1975	584	6414
1976	1801	2447
1977	1600	1700
1978	1500	1800
1979	1191	2020
1980	3150	5480
1981	6150	11950
1982	3650	6950
1983	4250	7750
1984	3750	6240
1985	3350	4690
1986	2640	3940
1987	2700	4060
1988	3420	7340
1989	3070	8570
1990	2120	5130
1991	1010	1920
1992	1340	2550
1993	791	1273
1994	900	1340

D'après FAO

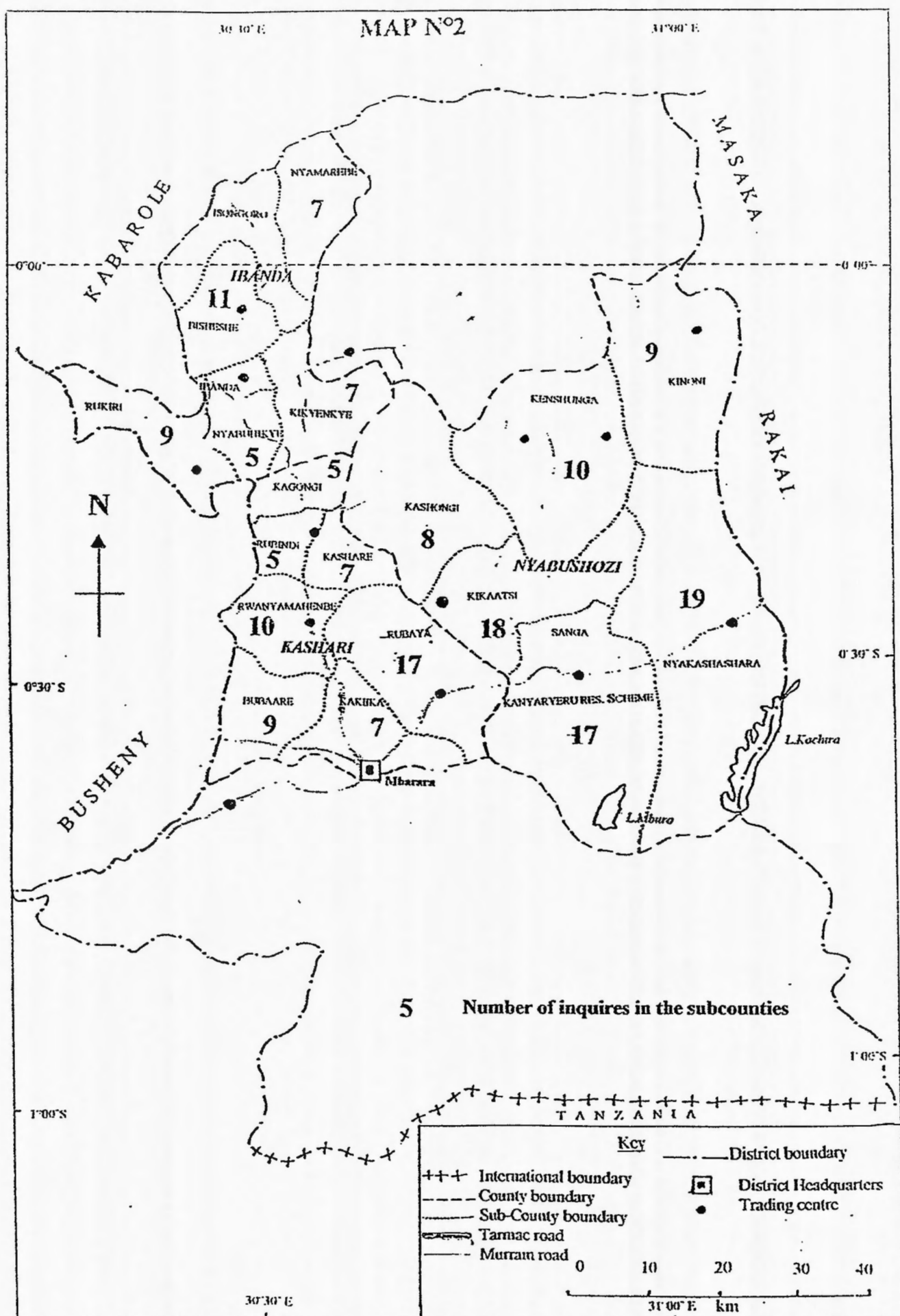
ANNEXE 2

- ◆ ***CARTE DES DISTRICTS***
- ◆ ***CARTE DE LA REGION D'ENQUÊTE DE LA
PROVINCE DE M'BARARA***

LES DISTRICTS OUGANDAIS



Source : rapport N. Dabusti et D. Van Cotteren



Source : Rapport N. Dabusti et D. Van Cotteren

ANNEXE 3

***DONNEES RELATIVES AUX LAITERIES DE
M'BARARA ET AU TRAITEMENT DU LAIT***

CONTRAINTES DES INDUSTRIELS

DAIRY CORPORATION (1967)	RAMILK (1994)	GBK (1996)	WESTERN HIGHLAND (1996)	COUNTRY TEST (1997)
PROBLEMES D'APPROVISIONNEMENT				
① Saison sèche : pas assez de lait ② Saison des pluies : trop de lait par rapport au marché	① Saison sèche : pas assez de lait ② Saison des pluies : trop de lait par rapport au marché	① Saison sèche : pas assez de lait ② Saison des pluies : trop de lait par rapport au marché	① Saison sèche : pas assez de lait	① Saison sèche : pas assez de lait ② Saison des pluies : trop de lait par rapport au marché
SOLUTIONS				
① Augmente les prix Achète du lait en poudre ② Lait U.H.T.	① Augmente les prix Fait du lait en poudre ② Refuse du lait	① Augmente les prix ② Refuse du lait	① Augmente les prix	① Augmente les prix ② Système de quota par transporteur
PRIX AUX PRODUCTEURS				
➤ Saison humide : 200-250 USH/L ➤ Saison sèche : 300-400 USH/L	➤ Saison humide : transporteurs : 150 USH/L éleveurs : 100 USH/L ➤ Saison sèche : transporteurs : 400 USH/L éleveurs : 350 USH/L	➤ Saison humide : 200-250 USH/L ➤ Saison sèche : 300-350 USH/L	➤ Saison humide : transporteurs : 280 USH/L éleveurs : 250 USH/L ➤ Saison sèche : transporteurs : 430 USH/L éleveurs : 380 USH/L	➤ Saison humide : transporteurs : 275 USH/L éleveurs : 200 USH/L ➤ Saison sèche : transporteurs : 360 USH/L éleveurs : 300 USH/L

QUALITE DU LAIT A LA LIVRAISON

DAIRY CORPORATION (1967)	RAMILK (1994)	GBK (1996)	WESTERN HIGHLAND (1996)	COUNTRY TEST (1997)
CONTROLES QUALITE A LA LIVRAISON				
<p>➤ Au centre de collecte :</p> <p>→ Densité (>28)</p> <p>→ Test resazurin</p> <p>➤ A l'usine :</p> <p>→ Densité</p> <p>→ Test resazurin</p> <p>Le lait est refusé lorsque les tests sont négatifs</p>	<p>➤ Au centre de collecte :</p> <p>→ Odeur</p> <p>→ Densité (>28)</p> <p>➤ A l'usine :</p> <p>→ Odeur</p> <p>si (-) → test alcool</p> <p>→ Densité</p> <p>Au centre de collecte, lorsque les tests sont négatifs, le lait est refusé</p> <p>A l'usine, le lait provenant des centres de collecte est gardé même si les tests sont négatifs : dans ce cas il est utilisé pour la fabrication de ghee et de crème</p>	<p>➤ Au centre de collecte :</p> <p>→ Goût</p> <p>→ Densité (>28)</p> <p>➤ A l'usine :</p> <p>→ Goût</p> <p>→ Densité</p> <p>Le lait est refusé lorsque les tests sont négatifs</p>	<p>➤ Au centre de collecte :</p> <p>→ Odeur</p> <p>si (-) → Test alcool</p> <p>→ Densité (<30)</p> <p>➤ A l'usine :</p> <p>→ Odeur</p> <p>si (-) → Test rezasurin</p> <p>→ Densité</p> <p>si <30 → cryoscopie</p> <p>Le lait est refusé lorsque les tests sont négatifs</p>	<p>➤ Au centre de collecte :</p> <p>→ Test organoleptique</p> <p>→ Densité (>28)</p> <p>➤ A l'usine :</p> <p>→ Test organoleptique</p> <p>si (-) → Test alcool</p> <p>→ Densité</p> <p>Le lait est refusé lorsque les tests sont négatifs</p>

QUALITE AU NIVEAU DES USINES

DAIRY CORPORATION (1967)	RAMILK (1994)	GBK (1996)	WESTERN HIGHTLAND (1996)	COUNTRY TEST (1997)
1 Avant la transformation (dans les tanks)				
> Au centre de collecte : → Acidité titrable → Cryoscopie	Coloration au bleu de methylene Test resazurin Matière grasse Acidité (% acide lactique) Clot on boiling	Information non disponible	Test resazurin Densité Alcool Cryoscopie Matière grasse PH Potentiel Redox	Test resazurin Clot on boiling Test de sedimentation Alcool Acidité titrable
2 Après la transformation				
Information non disponible	Densité Matière grasse Test resazurin		Cryoscopie Matière grasse PH Potentiel Redox	Test resazurin Acidité titrable Matière grasse Coloration au bleu de methylene
3 Au conditionnement				
	Matière grasse Test resazurin Densité (2 échantillons/j)		Odeur Couleur Cryoscopie (1 échantillon/j) Analyse bactériologique (1 échantillon/30mn)	Test resazurin Acidité titrable Matière grasse Coloration au bleu de methylene

LES USINES

DAIRY CORPORATION (1967)	RAMILK (1994)	GBK (1996)	WESTERN HIGHLAND (1996)	COUNTRY TEST (1997)
S Y S T E M E D E C O L L E C T E				
<ul style="list-style-type: none"> • Pas de transporteurs • Eleveurs → Usine → Centres de collecte avec tanks réfrigérés (19) → Point de collecte (1) → Matin et soir → Le lait est transporté à l'usine de Kampala 	<ul style="list-style-type: none"> • Services d'un transporteur • Eleveurs → Usine → Centres de collecte sans tanks (9) → Matin 	<ul style="list-style-type: none"> • Transporteur-commerçant • Eleveurs → Usine → Centres de collecte sans tanks (17) → Matin 	<ul style="list-style-type: none"> • Transporteur-commerçant • Eleveurs → Usine → Centre de collecte sans tanks (1) → Matin 	<ul style="list-style-type: none"> • Transporteur-commerçant • Eleveurs → Usine → Pas de centre de collecte → Matin
Q U A N T I T E S C O L L E C T E E S				
A Mbarara : Saison humide : 120000L/j Saison sèche : 40000L/j	Saison humide : 50000L/j Saison sèche : 10000L/j	Saison humide : 30000L/j Saison sèche : 30000L/j	Saison humide : 24000L/j Saison sèche : 15000L/j	Saison humide : 12000L/j Saison sèche : 12000L/j
C A P A C I T E D E T R A N S F O R M A T I O N				
A Mbarara, pas de transfo. A Kampala, Entebbe, Mbale : 166000 L/j	60000 L/j 10 t/j pour le lait en poudre	30000 L/j	48000 L/j, mais capacité de stockage en lait cru de 28000 litres	30000 L/j
P R O D U I T S F I N A U X				
<ul style="list-style-type: none"> ➤ At Mbarara : Lait cru ➤ A Kampala, Entebbe, Mbale : Lait U.H.T., Lait pasteurisé, Crème, Fromage, Yaourt, Glaces, Lait en poudre, Beurre, Ghee 	<ul style="list-style-type: none"> Lait pasteurisé (20000 L/j) Crème (50 L) Ghee (150 Kg) Lait en poudre (vient de commencer avec 1 à 2 t/j) 	<ul style="list-style-type: none"> Lait U.H.T. (25000 L/j) Lait aromatisé U.H.T. (1000 L/j) Ghee (300 Kg/j) 	<ul style="list-style-type: none"> Lait U.H.T. (18000 L/j) Lait pasteurisé (2000 L/j) Lait fermenté (en projet) 	Lait pasteurisé (12000 L/j)

ANNEXE 4

DIAGNOSTIC MIDATEST ET SERSIA

DIAGNOSTIC DE LA SITUATION GENETIQUE DE L'ELEVAGE DES RUMINANTS OUGANDAIS

LES BOVINS LAITIERS

1. Une loi sur l'élevage

Ce programme d'amélioration génétique, proposé par le Ministère de l'Agriculture, est en fait une « loi sur l'élevage ». Il définit les modalités d'organisation que le pays souhaite voir mettre en place, à savoir :

- Etat civil et identification,
- Suivi sanitaire du cheptel,
- Contrôle des performances,
- Programme de sélection avec développement de l'insémination artificielle,
- Organisation de la mise en marché tant en lait qu'en viande.

Il est évident que l'aspect développement génétique n'a d'intérêt que si les différentes phases du programme sont simultanément mises en œuvre.

2. Les atouts à la mise en œuvre du volet génétique sont les suivants :

- La pré-existence d'une forte tradition d'élevage,
- L'élevage est la valeur refuge : posséder du cheptel même si on n'est pas éleveur, est une coutume bien ancrée :
 - il s'agit d'abord d'un élevage laitier, ce qui signifie un contact permanent (journalier) avec le troupeau,
 - l'accroissement de la population urbaine s'accompagne de la création d'un marché laitier de plus en plus important en complément du marché traditionnel local et de l'autoconsommation,
 - les élevages sont petits, donc la collecte du lait a nécessité une organisation de forme mutualiste (coopérative) : les centres de collecte.

3. Les centres de collecte de lait

Ces centres de collecte, déjà bien organisés, voire à perfectionner, doivent être la base du dispositif.

Les centres, lieux de rassemblement obligatoire pour livrer la production et bénéficier du minimum d'outils collectifs (réfrigération) sont un point de passage obligatoire et journalier pour l'ensemble des éleveurs. Ils sont donc les lieux privilégiés pour toute formation, communication, distribution de produits, organisation de l'insémination artificielle.

Notre première conclusion est donc que dans un tel environnement favorable avec un marché en expansion, ce qui signifie une nécessaire augmentation de la production laitière, les programmes d'amélioration génétique sont d'actualité et leur mise en œuvre trouvera comme vecteur naturel et moyen de diffusion ces centres de collecte.

Le centre de collecte est donc l'outil privilégié pour l'amélioration du cheptel laitier.

4. La demande nationale

La simple demande nationale liée à l'augmentation de la population urbaine, suppose que la productivité du troupeau s'améliore de 5 à 6 % par an. L'amélioration génétique seule ne peut permettre cette croissance. Il est évident que, parallèlement, les conditions sanitaires et le niveau d'alimentation du troupeau doivent aller de pair.



5. L'exportation

Outre la demande nationale, l'Ouganda se situe au centre de pays qui ne sont pas en mesure, aujourd'hui, de prendre les dispositions nécessaires pour améliorer leur production.

Ces pays sont aussi traditionnellement consommateurs de lait. Leur croissance démographique actuelle et la progression du pouvoir d'achat laissent entrevoir une augmentation du déficit de production-consommation. Les programmes mis en œuvre se doivent donc d'intégrer ce volet d'exportation.

LES CAPRINS

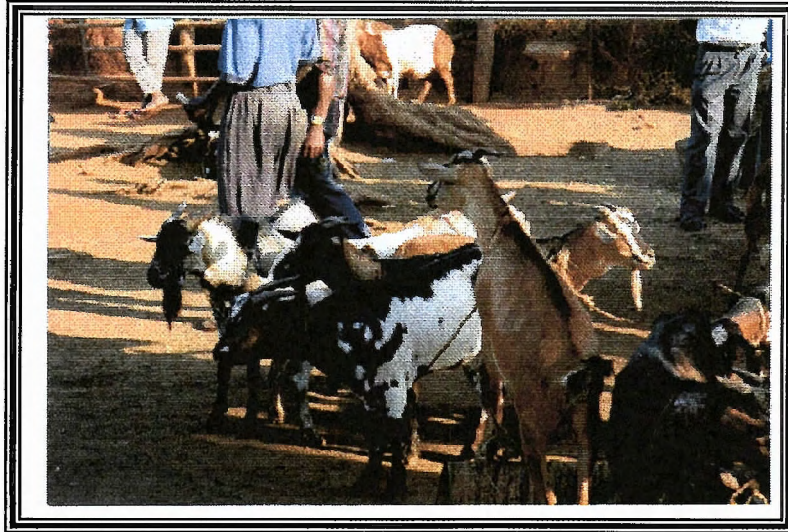
L'élevage caprin traditionnel est une réalité. Sa transformation en un élevage laitier peut se réaliser avec un minimum d'appui technique.

La France, dans ce domaine, est particulièrement bien placée compte tenu des programmes performants qu'elle conduit.

Le développement de cet élevage pourrait passer par la création d'unités pilotes pouvant servir à la fois à produire du lait et à diffuser des reproducteurs.

Une demande concrète existe pour une première unité (50 à 100 têtes) à implanter près de Kampala. SERSIA prend les dispositions nécessaires auprès de ses fournisseurs pour faire une cotation. La mise en place de cette première unité serait associée à un programme de formation et d'accompagnement.

L'élevage caprin est de plus en parfaite adéquation avec le programme développé par la branche féminine de l'Ouganda Association.

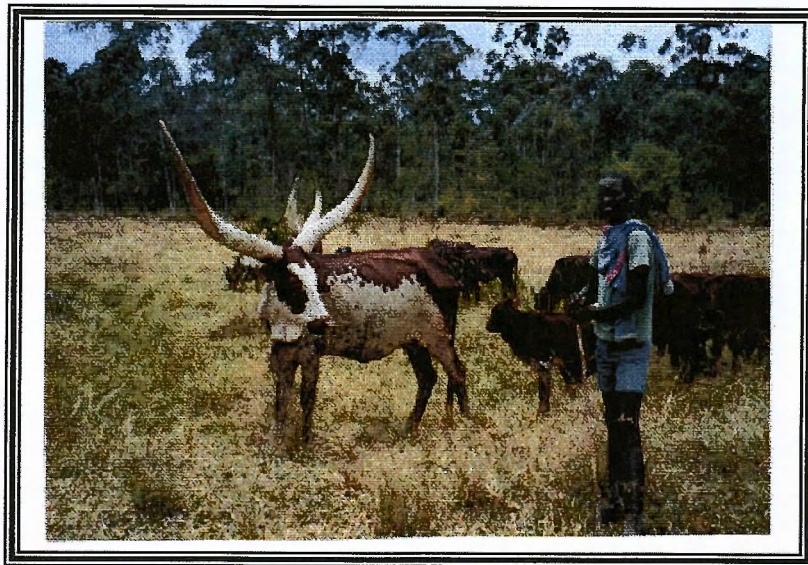


PROGRAMME D'AMELIORATION GENETIQUE : QUELLE STRATEGIE ADOPTER ?

1. Le troupeau local

Une évaluation nécessaire de ses potentialités doit être faite. Il est sûrement fondamental de positionner ou d'évaluer le potentiel de ce troupeau dans un contexte alimentaire et sanitaire favorable et de concevoir à long terme un programme d'amélioration génétique qui préserve la race locale.

Un tel schéma suppose l'existence d'un état civil et d'un contrôle de performances fiables. Une organisation commerciale comme SERSIA ne peut prendre en compte une telle organisation. Toutefois, grâce à l'apport technique de ses sociétaires (les unités de sélection françaises), SERSIA peut fournir le savoir-faire nécessaire à la conception et mise en œuvre de tels schémas, sans toutefois en être le seul financeur.



Le projet de « loi sur l'élevage » ougandais intègre ce programme de sélection et de préservation des races locales.

2. Le croisement par des races laitières

Il s'agit très probablement du moyen le plus efficace pour progresser rapidement. Sa mise en œuvre va de pair avec l'amélioration simultanée de l'alimentation et des conditions sanitaires.



a) Evaluation

Il apparaît de plus judicieux de conditionner le choix de la race laitière de croisement à une évaluation sur place préalable. Retenir systématiquement les races laitières de grand format des pays tempérés est un choix qu'il faut sans doute nuancer. Le « tout Holstein » n'est sûrement pas la seule réponse. A priori, un inventaire plus large est peut être à envisager : Brown Swiss, Tarentaire, etc....SERSIA est prête à s'intégrer techniquement et économiquement directement dans cette démarche ; à savoir : fourniture dans des conditions économiques préférentielles du matériel génétique (semences) permettant la mise en œuvre d'un protocole expérimental bien précis avec les responsables de ce projet en Ouganda et du CIRAD.

b) Diffusion en routine du croisement

Indépendamment de cette évaluation, il est d'ores et déjà souhaitable de mettre en œuvre une politique de croisement dans les zones où l'insémination artificielle est réalisable.

Le niveau technique des structures d'I.A. dans toutes les zones laitières permet d'envisager la création d'un réseau qui assurerait à la fois la formation et l'information nécessaires auprès des éleveurs. Les contacts pris lors de la visite pourraient se concrétiser très rapidement.

Chronologiquement, le déroulement pourrait être le suivant :

- ◆ Etablissement d'un accord de représentation entre SERSIA et le partenaire ougandais (fin 1997)
- ◆ Formation en France du futur représentant ougandais de SERSIA (Docteur Vétérinaire) – début 1998 :
 - visite des Unités de Sélection françaises,
 - connaissance de la technique, des races et des schémas de sélection (conditions matérielles à définir – à priori, participations financières de SERSIA et des Unités de Sélection concernant l'hébergement, les trajets en France et formation -.
- ◆ Expédition des premières doses (1998) : accord à passer avec le Centre d'I.A. de Nairobi et son réseau de distribution (valider les conditions sanitaires d'importation).

3. Autres volets possibles

a) Embryons

D'autres modalités de diffusion du programme d'amélioration génétique sont sûrement à mettre en œuvre dans un deuxième temps, mais dès à présent, on peut les concevoir comme réalisables :

- fourniture d'embryons des principales races de croisement exploitées et gestion commune avec responsabilité du projet de schéma d'amélioration génétique pouvant se traduire par la diffusion de mâles en saillie naturelle et par l'élevage d'un troupeau de race pure, compte tenu d'une demande locale qui existe.

b) Animaux vivants

Dès aujourd'hui, il existe une demande de génisses de reproduction, environ 50/an. Cette demande a été exprimée par différentes communautés religieuses qui sont intégrées dans les programmes de développement agricole du pays.

CONCLUSION DU GROUPE SERSIA-MIDATEST

SERSIA (Service commercial et unités de sélection) estime que le pays est apte à développer et valoriser un programme de génétique laitière bovine et caprine performant.

L'infrastructure technique est fonctionnelle ; les centres de collecte en seront la colonne vertébrale. Le développement du réseau I.A. est, dans un tel contexte, d'actualité.

Le financement de ce réseau ainsi que l'accès à une génétique de qualité paraissent concevables et compatibles avec le prix du lait pratiqué aujourd'hui.

La stabilité économique du pays et le rôle qu'il sera appelé à tenir dans la zone géographique, sont encore autant de facteurs favorables.

ANNEXE 5

ANALYSE ET PROPOSITIONS DU GROUPE SODIAAL

1. DIAGNOSTIC SUR LA SITUATION DE L'ELEVAGE

Le représentant de SODIAAL, TEMPE LAIT cautionne également l'analyse présentée dans le rapport CIRAD-EMVT.

Il rappelle les atouts particuliers de l'Ouganda :

- pays stable,
- pays placé idéalement pour l'exportation,
- pays dans lequel l'élevage est considéré comme une valeur sûre. C'est une activité appréciée et bien connue de tous les responsables, dans laquelle ils placent une partie de leurs ressources.

2. DIAGNOSTIC SUR LA FILIERE LAITIERE

Le rapport de la mission d'étude qui s'est rendue en Ouganda du 14 au 27 juillet 1997 mettait déjà en valeur l'importance et la capacité de développement de la filière laitière du pays.

La visite effectuée entre le 5 et le 12 octobre 1997 a bien permis de confirmer cet avis : c'est probablement une filière essentielle en matière d'élevage dans le pays. Les décisions que prendra le Gouvernement au sujet de son organisation, au moment de la privatisation de DAIRY CORPORATION, vont être déterminantes pour l'avenir de l'élevage laitier de ce pays, mais aussi, dans une moindre mesure, de certaines activités agricoles.

Ceci concerne :

- l'organisation de l'agriculture et son développement,
- la satisfaction de besoins en protéines des habitants,
- le développement économique et donc le poids économique du pays face à ses voisins et possibles concurrents dans un proche avenir, au niveau de la région des Lacs.

La privatisation de Dairy Corporation est un enjeu qui dépasse l'opération elle-même. Vu l'importance et le potentiel de la filière laitière qu'il est possible de mettre en place, cette opération peut être un moteur du développement économique du pays.

La filière laitière

Elle a un taux de croissance de 4,9 % par an, de 1986 à 1993.

L'élevage laitier est considéré par les responsables ougandais comme un moyen efficace d'évolution des éleveurs traditionnels et de promotion de l'agriculture.

Le lait est un produit largement consommé et il n'est pas rare de rencontrer des gens de tous âges, un sachet de lait à la main, une paille servant à le boire.

La part du lait vendu directement ou auto-consommé serait de 85 à 90 % de la production, ce qui laisse de grandes perspectives aux entreprises pour se développer.

Dans ces conditions, parler de collecte nationale a peu de signification.

La collecte

En général, les producteurs livrent leur lait à un centre de collecte. Il y en aurait plus de 60 pour la seule laiterie d'Etat : DAIRY CORPORATION.

Ce centre joue un rôle qui pourrait être fortement développé.

Ceci ferait l'objet d'un rapport annexe commun avec d'autres participants au voyage.

Les entreprises

Les 5 principales entreprises représentent une capacité de traitement d'environ 400 000 litres, dont 190 000 litres pour la principale : DAIRY CORPORATION, dans 3 usines.

Ces capacités sont très supérieures à la collecte actuelle qui, elle-même fluctue dans l'année, avec un coefficient de 1 à 3.

Les productions

La production principale est le lait de consommation pasteurisé et plus récemment U.H.T.

On trouve des yaourts, du beurre de mauvaise qualité et du ghee, peu de fromage. Il existe une demande en yaourts de bonne qualité (nature ou agrémentés de fruits) et un marché pour les glaces.

La présentation de nos produits destinés aux enfants a eu un très grand succès auprès de nos interlocuteurs : laits infantiles, produits à caractère médical (gamme Jammet) et lait amélioré du genre Candia croissance, Candy Up, etc...

3. PROPOSITIONS

Elles sont fondées sur l'expérience du premier groupe coopératif laitier français, regroupant plus de 16 000 producteurs et présent à travers ses filiales et ses franchises dans 49 pays des 5 continents.

➤ organiser les producteurs autour des centres de collecte en place.

Ceci concerne autant les centres de DAIRY CORPORATION que ceux des autres laiteries. Le centre est un lieu de passage quotidien du producteur. C'est donc là que peuvent se rassembler les fonctions d'animation, d'information, de formation, la fourniture de produits nécessaires et de services tels que l'insémination artificielle, la santé animale, etc...

➤ Améliorer la qualité du lait livré. Il faut déjà mesurer la qualité actuelle sur les critères suivants :

- composition T B, T P,
- germes totaux,
- taux de cellules somatiques (peu de risques),
- brucellose et autres pathologies détectables sur le lait,
- présence d'eau (cryoscopie),

- veiller au bon usage et au bon fonctionnement des tanks à lait : présence des fluides de fonctionnement (eau, électricité) et qualité du nettoyage.
- Vérifier la bonne organisation de la collecte : circuits, périodicité, propreté et isothermie des citernes de transport.

L'organisation et la sensibilisation des producteurs et la formation de responsables à la vie de l'entreprise doivent déboucher sur la prise de responsabilité de certains d'entre eux à travers deux structures à créer :

- ◆ un *conseil de centre de collecte*, sans pouvoir de décision en matière de gestion de l'entreprise, mais chargé de promouvoir l'amélioration de la qualité du lait livré et de faciliter l'expression des besoins de services ainsi que de leur organisation. Il est aussi chargé de l'animation locale,
- ◆ un *conseil d'administration du groupement des producteurs*, émanant des conseils de centre, susceptible de prendre en charge la gestion intégrale de l'entreprise.

Notre objectif, à travers ces propositions, est de donner aux producteurs de lait d'Ouganda, la maîtrise de leurs produits jusqu'au consommateur. Ces objectifs doivent être précisés et approfondis avec les responsables locaux, en les adaptant dans les délais de mise en œuvre.

Nous pensons possible de laisser à l'Ouganda la maîtrise de sa politique alimentaire en matière de protéines laitières et de lui permettre d'envisager d'en exporter.

Si ce projet recueillait l'accord des responsables gouvernementaux, le groupe coopératif SODIAAL pourrait envisager une participation progressive à la vie de DAIRY CORPORATION.

Ceci suppose que la privatisation soit différée ou réalisée au fur et à mesure de la prise de capital par les producteurs eux-mêmes.

La participation pourrait revêtir diverses formes telles qu'une contribution à la mise en place des conseils des centres de collecte, la formation des responsables du conseil d'administration de la structure économique et l'appui juridique éventuel pour la rédaction des documents de base de ces structures.

Ensuite, et après que le Groupe SODIAAL l'ait inscrit dans son programme, les modalités d'une relation économique avec la structure ougandaise serait mise au point. Elle pourrait prendre la forme d'une franchise ou d'une participation au capital, en fonction des opportunités. Ceci sera mis à l'étude, rapidement après l'obtention de l'accord de base sur le projet présenté ici.

La participation du Groupe SODIAAL au développement de la filière laitière ougandaise doit toutefois s'inscrire dans une politique générale du Groupe. Cette mission aura largement contribué à montrer l'intérêt et les possibilités concrètes offertes. Toutefois, la décision d'intervention nécessite une inflexion possible des priorités retenues par le Groupe.

4. CONCLUSION DU GROUPE SODIAAL

Les entreprises françaises dans le domaine de l'élevage peuvent, soutenues par le dynamisme de leur Ambassade et le Club d'Affaires franco-ougandais, trouver des créneaux d'intervention porteurs.

De plus l'accueil et la compétence de responsables publics ou privés ougandais est un facteur de réussite complémentaire.

ANNEXE 6

***CONTENU RESUME DU PROGRAMME
DE RECHERCHES ET D'APPUI
AU DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION
LAITIERE DANS LA REGION DE M'BARARA***

METHODOLOGIE ET PROGRAMME D'EXPERIMENTATION DU CIRAD EN 1999 POUR LA REGION DE M'BARARA

L'enquête ayant permis d'établir 5 groupes homogènes et 3 sous-groupes, le dispositif de recherche appliqué s'appuiera sur la mise en place d'un réseau de suivi et d'expérimentation en milieu paysan de 15 à 20 exploitations au maximum, représentatives des divers groupes d'éleveurs. Ces exploitations feront l'objet d'un suivi régulier et serviront de support aux expérimentations.

Dans ces exploitations, seront conduites les expérimentations suivantes :

❖ **Expérimentations visant à améliorer les ressources alimentaires du cheptel.**

➤ **Expérimentations relatives à l'amélioration du disponible fourrager :**

- Amélioration des modes d'exploitation des pâturages naturels par une meilleure gestion,
- Amélioration des pâturages par introduction de graminées et légumineuses avec un coût d'implantation minimal,
- Choix des meilleures légumineuses et graminées adaptées aux divers sites pour la création de pâturages artificiels intensifs et susceptibles d'améliorer l'alimentation en période sèche.

Le CIRAD-EMVT dispose d'une longue expérience en régions écologiquement voisines. Le NARO a conduit diverses recherches dans cette région. Ce programme sera réalisé en collaboration avec les organismes de recherches et les divers parties intéressées : éleveurs et services de vulgarisation locaux.

➤ **Etablissement d'une complémentation minimale de saison sèche ou de période difficile.**

Les résultats de l'enquête laissent apparaître deux données fondamentales limitant la production des troupeaux : une faible proportion de vaches traites (un peu plus d'un tiers seulement pour l'ensemble des 10 500 bovins enquêtés) et un intervalle vêlage important. L'amélioration des conditions d'alimentation en période difficile devrait lever partiellement ces contraintes.

❖ **Améliorations zootechniques et sanitaires des troupeaux des exploitations en réseau.**

Les recherches dans ce domaine comporteront quatre volets supplémentaires :

- Amélioration des connaissances, des pratiques d'élevages et des performances zootechniques des troupeaux. Cette amélioration des connaissances est basée sur la mise en place d'un suivi mensuel. Une analyse particulière des stratégies des éleveurs liées aux contraintes de saison sèche sera réalisée.
- Mise en place d'un programme d'amélioration génétique adapté aux possibilités des divers groupes.

Ce programme ira d'une aide raisonnée au choix des reproducteurs de race Ankole, basée sur les performances individuelles et parentales, à la mise en place d'un programme de croisement avec des races françaises adaptées. Les possibilités de transferts d'embryons seront envisagées ultérieurement.

- Amélioration des connaissances des contraintes sanitaires.
 - Enregistrement et lutte contre les principales maladies. Il apparaît que les maladies transmises par les tiques sont une contrainte majeure. Diverses méthodes de lutte seront testées.
 - Une attention particulière sera portée à la connaissance des zoonoses : tuberculose et brucellose.

❖ Amélioration de la qualité du lait

- Hygiène de la traite,
- Amélioration du transport du lait jusqu'au centre de collecte,
- Conditions de réception, analyse et stockage au niveau des centres de collecte.

EVALUATION DES MOYENS A METTRE EN OEUVRE

L'exécution de ce programme sera confiée à un CSN, proposé par le CIRAD-EMVT, qui bénéficiera de la collaboration des chercheurs du NARO dans le domaine des productions fourragères et de la santé animale.

Par ailleurs, quatre missions d'appui seront réalisées en 1999 par des experts seniors du CIRAD-EMVT :

- ◆ En janvier, une mission de Monsieur HUGUENIN pour la détermination du programme d'alimentation et d'amélioration fourragère,
- ◆ En février une mission du Docteur FAYE pour le programme zootechnique et sanitaire,
- ◆ En avril, une mission du Docteur TULASNE pour les problèmes sanitaires,
- ◆ Enfin une mission de Monsieur LETENNEUR pour le suivi général du projet.

Par ailleurs, ce travail sera réalisé en collaboration étroite avec les chercheurs du NARO et les services de vulgarisation et organisations professionnelles locaux.